

Yvette Duval, *Auprès des saints, corps et âme. L'inhumation 'ad sanctos' dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle. Etudes augustiniennes*, Paris 1988. 230 Seiten.

Y. Duval continue à scruter les diverses facettes des relations que les chrétiens de l'Antiquité tardive entretenaient avec leurs morts. Après sa thèse sur les *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle* (Paris-Rome, 1982), après le colloque sur *L'Inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident* qu'elle a organisé avec J.-Ch. Picard en 1984 à l'Université de Créteil (colloque publié chez de Boccard en 1986), voici maintenant un ouvrage sur l'inhumation *ad sanctos*: nouveau coup de projecteur sur un thème que les deux occasions précédentes lui avaient déjà permis d'aborder partiellement. L'intérêt de ce livre synthétique qui pourra devenir un manuel commode sur la question réside dans la mise en parallèle – ou en confrontation – des sources littéraires et des sources archéologiques.

L'auteur commence par le point de vue du théologien (p. 3–21). C'est celui, bien connu, d'Augustin dans le *De cura pro mortuis gerenda* composé en 420/421 à la demande de Paulin de Nole. L'évêque d'Hippone y dénie toute efficacité directe à l'inhumation *ad sanctos*. Les conditions de sa sépulture ne sont d'aucune utilité pour le mort dont le corps désormais ne risque plus de souffrir et dont l'âme sera traitée en fonction des mérites acquis avant le décès: 'Tout ce qui touche aux soins funèbres, aux modalités de la sépulture, à la pompe des obsèques, est plutôt une consolation pour les vivants qu'un soulagement pour les morts'.

Tout le reste du livre montre que la pratique chrétienne s'inscrit en faux contre cet écrit doctrinal pourtant irréfutable – et que, d'ailleurs, personne n'a contesté. Ce ne sont pas seulement des fidèles encore embourbés dans un conditionnement païen mais tout aussi bien des moines, des clercs et en premier lieu des évêques qui sont persuadés que leur sépulture ici-bas conditionne leur salut dans l'au delà.

Y. Duval présente d'abord (p. 23–47) ce souci généralisé, y compris chez les martyrs et les ascètes, de s'assurer, et d'assurer aux autres, une sépulture décente, dans le plus pur prolongement de la tradition païenne: les récits de martyre, les vies de saints, les épigrammes de Grégoire de Nazianze, les épitaphes attestent cette croyance antique qu'un mort *insepultus* souffre et que l'ensevelissement du corps permet seul le repos du défunt; les chrétiens y voient de plus une condition indispensable à la résurrection promise.

Elle procède ensuite (p. 51–130) à une étude matérielle des lieux et esquisse une typologie des formes de l'inhumation *ad sanctos*, formes infiniment variées en fonction de l'époque, de la région, de la fortune ou de la notoriété du défunt, mais toutes au service d'un seul but: être enseveli au plus près des restes saints. Il n'est d'ailleurs pas toujours facile de distinguer simples mausolées *ad sanctos*, chapelles funéraires privées dotées de reliques, basiliques martyriales destinées au culte public mais accueillant aussi des tombes. C'est l'occasion pour l'auteur de réfuter avec vigueur – et de solides arguments – l'opinion reçue qu'on ait pu en certains cas enfermer dans un même tombeau des reliques et un défunt, soit en inhumant quelqu'un dans une tombe sainte (deux moines de Syrie dans celle de saint Julien d'Antioche, Méléce d'Antioche dans le tombeau de saint Babylas), soit en enterrant quelqu'un avec des reliques.

La troisième partie de l'ouvrage (p.131–fin) tente d'explicitier la signification de cette pratique si populaire:

quels secours le défunt et ses proches attendaient-ils du saint voisinage et pourquoi cette aide leur parvenait-elle par le moyen d'une telle médiation? Le plus souvent, le vocabulaire des épitaphes est d'une grande sobriété: le défunt est enseveli *apud sanctos, ad martyres*; le nom saint protecteur n'est parfois même pas mentionné. Mais les poèmes funéraires et les récits hagiographiques sont plus explicites: en Orient, on aime présenter les défunts et les saints comme partageant la même demeure, en Occident, on préfère présenter le défunt comme l'hôte du saint; on insiste sur l'association, l'alliance au sein d'un groupe constitué. 'Cette pratique funéraire était perçue comme destinée à nouer, entre le défunt et les saints présents dans l'espace qui abritait sa tombe, des liens de cohabitation, voire d'association' (p.153).

Dans quelques inscriptions, 'c'est clairement la tombe privilégiée qui récompense les mérites des fidèles' (p.155); c'est parce qu'ils appartiennent à la même famille spirituelle qu'ils sont destinés à être associés aux saints qui les accueillent. Ainsi s'explique le choix préférentiel de saints protecteurs de la lignée familiale ou du terroir, ou encore le choix de saints évêques pour les sépultures épiscopales (p. 86-96). Preuve *a contrario*: les saints rejettent loin d'eux les corps indignes de leur voisinage, par des miracles spectaculaires complaisamment racontés par Grégoire le Grand ou Grégoire de Tours. Le corps garde, même après la séparation d'avec l'âme, la trace des mérites ou des fautes (cf. l'épithaphe métrique citée p. 220). On retrouve ici, à l'issue d'un long détour, l'essentiel du message d'Augustin: loin d'être en soi un gage de salut, l'inhumation *ad sanctos* n'a d'utilité que pour ceux qui ont mérité ce voisinage par la sainteté de leur vie. La présence des reliques s'ajoute alors à la prière pour écarter le péril des démons qui rôdent autour des tombes, aussi bien d'ailleurs que celui de profanateurs plus terrestres. Et la protection que le saint assure au corps enseveli s'étendra à l'âme quand viendra le jour redouté du Jugement. Y. Duval montre habilement que les chrétiens ne se soucient de la préservation du corps que parce qu'elle leur paraît conditionner la résurrection finale et le salut éternel. Elle s'appuie sur quelques textes incontestables mais sa démonstration est peut-être trop habile car l'impression d'harmonieuse cohérence qui se dégage de la lecture de ses derniers chapitres ne reflète pas exactement le sentiment beaucoup plus mêlé que suggère la pratique assidue de l'ensemble de la documentation: des idées parfaitement contradictoires peuvent coexister au sein d'un même individu, ou bien une doctrine chrétienne orthodoxe aller de pair avec des pratiques supposant une tout autre conception de la mort. Que signifie aujourd'hui le dépeçage du corps pour ceux de nos contemporains qui refusent le don d'organes *post mortem*? On eût aimé que, pour éclairer des textes qu'elle reconnaît elliptiques, l'auteur jette parfois un oeil du côté de l'ethnologie ou de la psychologie qui lui auraient sans doute fourni quelques clés. Mais peut-être cette approche comparative fera-t-elle l'objet d'un autre ouvrage?

Sur un sujet aussi vaste, et si souvent abordé par un biais ou par un autre, il ne pouvait être question de *tout* dire. Y. Duval a choisi de privilégier quelques textes et quelques monuments qui lui ont paru particulièrement significatifs, n'hésitant pas à y revenir à plusieurs reprises pour en expliciter tout le sens. Cela nous vaut un livre clair, alerte, qui se lit sans fatigue tout en donnant à penser: une réussite pédagogique.